

LES CINQ DIABLES

de Léa Mysius

Adèle Exarchopoulos, Sally Dramé, Patrick Bouchitey...

France – 31/08/2022 – 1h35

Jeudi 03/11/2022 18h30

Vendredi 04/11/2022 19h30

Dimanche 06/11/2022 19h00

Lundi 07/11/2022 14h00 et 19h00

Court métrage : **12h20** de Gabriel Kaluszynski – fiction – 6'40.

Geo, trentenaire dynamique, rentre chez lui après sa séance de sport. Le jeune homme découvre sur la porte du frigo un post-it où est écrit à l'encre noire : A 12h20, tu vas mourir. Tout à coup, un bruit sourd provenant du premier étage le surprend. Geo, armé d'un couteau de cuisine, décide d'aller voir d'où provient ce bruit.

L'inconnue du lac : adresser un clin d'œil, en version féminine, au film d'Alain Guiraudie, thriller devenu culte sur le terrain des rencontres gay, semble tout à fait approprié pour aborder le deuxième long métrage de Léa Mysius. Pas simplement parce que *Les Cinq Diables*, révélé à Cannes en mai dernier à la Quinzaine des Réalisateurs, a pour décor des montagnes enneigées surplombant une eau claire et lisse. Mais chacune de ses deux fictions, aussi différentes soient-elles, dit quelque chose de puissant sur la liberté sexuelle. Sur le mode du suspense chez Guiraudie, dans une veine fantastique chez Mysius.

Vicky (Sally Dramé), fillette métisse arborant une coupe afro, vit avec son papa, Jimmy (Moustapha Mbengue), pompier, et sa maman, Joanne (Adèle Exarchopoulos), maîtresse nageuse. Les journées s'étirent, un peu mornes, et Vicky, dotée d'un odorat surpuissant, s'occupe en fabriquant des potions, collant sur ses flacons des étiquettes un peu flippantes, « Maman 1, Maman 2, Maman 3 ». Jusqu'au jour où la sœur de Jimmy, Julia (Swala Emati), vient frapper à la porte après plusieurs années d'absence. Sans même la connaître, Vicky ne l'aime pas. A moins qu'elle ne l'ait côtoyée dans une vie antérieure ?

Née en 1989, la réalisatrice Léa Mysius creuse le sillon du genre depuis ses premiers films : les courts métrages *Cadavre Exquis* (2012) – où git d'ailleurs un corps dans un étang -, *L'île jaune* (coréalisé avec Paul Guillaume en 2015), ou son premier long métrage, *Ava*, révélé à Cannes en 2017 à la Semaine de la Critique, Noée Abita y incarnant une jeune fille qui perd la vue. Héroïnes têtues, rugueuses, en quête d'expériences, comme la cinéaste le fut elle-même durant son adolescence, concoctant d'étranges parfums avec sa sœur jumelle, Esther. Laquelle est devenue l'une de ses plus proches collaboratrices et directrice artistique sur ses films. Ajoutons un compagnon chef opérateur, Paul Guillaume, qui a signé l'image de *L'île jaune*, d'*Ava* et *Des Cinq Diables*, puis un frère régisseur, Nathan, qui officie également sur le plateau.

Est-ce l'humus familial qui rend si cohérente et singulière l'œuvre de la cinéaste ? Quatre paires d'yeux valent mieux qu'une et Léa Mysius trace incroyablement sa route depuis sa sortie de la Fémis (2014). Ca file tout droit, vers on ne sait où, à l'image du premier plan, une voie express surplombant un lac qui semble endormi. Un décor déniché par la sœur jumelle, installant une atmosphère à la *Twin Peaks*. Bientôt l'image va rougir sous l'effet d'un incendie, la pellicule 35 millimètres ajoutant du grain (à moudre) dans la machine à rêves.

La seule chose que l'on peut dévoiler, sans en dire plus, c'est que l'odorat hors norme de Vicky lui permet de voyager dans le temps, non pas dans ses propres souvenirs, mais dans ceux de sa mère. Terrain sulfureux de l'intime, mais quel enfant n'a jamais rêvé d'en savoir plus sur ses géniteurs, avant qu'ils ne passent à l'acte de la conception. Qu'est-ce qui fait qu'on naît, par quel enchaînement de hasard un enfant vient-il au monde ?

.../...

Vicky tente d'assembler les morceaux : trois copines gymnases, Joanne, Julia mais aussi Nadine (Daphné Patakia), une bouche d'oreille, un sapin...

Sally Dramé porte un passé trop lourd pour elle. Mais elle n'y peut rien, ses grands yeux noirs voient plus loin que nous. Le silence du père agit comme un philtre et la maison semble empoisonnée. Le récit a l'agilité de ne jamais laisser entrevoir la sortie du tunnel, tout en préservant des instants lumineux. Comme cette scène de karaoké, durant laquelle Vicky regarde sa mère à travers des lunettes pop, aux verres multifacettes, décomposant à l'infini le visage d'Adèle Exarchopoulos. Mise en abyme de la quête d'amour d'une petite fille, qui n'a pas encore compris que sa mère l'aimera toujours.

Toujours en mouvement, la caméra capte l'ennui d'une petite bourgade repliée sur elle-même, vaguement raciste et homophobe – Patrick Bouchitey dans le rôle du père réac de Joanne. Splendide d'ennui, en claquettes, au bord de la piscine, Adèle Exarchopoulos a le regard vide. Ses yeux ont craché toute l'eau du bain, son héroïne va toucher le fond. Son entraînement dans le lac glacé, exercice risqué où elle côtoie la mort, est l'un des rares moments où elle se sent vivante. Et c'est la petite Vicky, qui surveille les minutes chronomètre en main, qui devient maître du temps et décide du destin.

Autrement dit « l'inconnue du lac » n'est rien d'autre qu'une énigme à résoudre, quelque chose de raté dans un passé qui a tout gelé, le désir, les projets de voyage... Sortir du paysage de cuvette où le soleil disparaît trop tôt derrière les sommets ; récupérer le micro pour reprendre la chanson là où on l'avait arrêtée ; entendre la voix de Julia – alias Swala Emati, chanteuse dans la vraie vie – entonner *Total Eclipse of the Heart* (1983), de Bonnie Tyler, un bon vieux succès des années 1980, qui poursuivra les personnages jusqu'à leur mort. Car ce tube ne cesse jamais d'accompagner les mortels vers le futur, tandis que ces derniers courent derrière leur passé. Ils finiront peut-être par se retrouver à l'unisson, au temps X du cinéma de Léa Mysius.

Clarisse Fabre – journal *Le Monde* – mercredi 31 août 2022.

(.../...) Selon le théoricien Philippe Lejeune, c'est au bout de la troisième œuvre qu'un artiste impose sa signature et un univers qui lui est propre. Quand on est, comme Léa Mysius, pétrie de littérature, que l'on écrit des scripts et participe à ceux d'autres cinéastes (Arnaud Desplechin, André Téchiné, Claire Denis, Jacques Audiard), que signe-t-on dans « son » œuvre ? Qu'exprime-t-on dans celle des autres ? De manière évidente, les enfants et les adolescents sont au cœur des préoccupations artistiques de Léa Mysius. Surtout les jeunes femmes qui, de son court métrage *Les Oiseaux-Tonnerre* jusqu'à *Ava*, son premier long défendu dans nos pages n° 677/678, habitent ses images. Dans *Les Cinq Diables*, Vicky, l'héroïne fil rouge de tout le film, est donc naturellement une petite fille : son enfance est révélatrice du passé amoureux de ses parents. Elle met des images souvenirs sur les non-dits. Un peu comme une cinéaste. (.../...).

A quoi ressemblera le troisième long métrage de Léa Mysius ? Comment sa signature de cinéma va-t-elle se définir pour déployer son univers ? Nul doute que les éléments constitutifs en sont déjà là dans ses courts métrages. Quelle dimension du voir mettra-t-elle alors en scène ? Une seule chose est certaine : cette cinéaste créative ne se figera pas dans le regard des autres, les voyants du milieu et les spectateurs qui n'aiment que les films d'art et d'essai du pareil au même.

Nicolas Bauche – *Positif* n°739 – septembre 2022.

Prochaines séances :

Là, où le temps s'est arrêté (jeudi 03/11/2022 21h — dimanche 06/11/2022 11h — mardi 08/11/2022 20h)